

CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE 2009-2014

# RIRHA (SIDI SLIMANE, MAROC)

UNE VILLE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE  
DE LA PLAINE DU GHARB

FOUILLES DIRIGÉES PAR  
CLAIRE-ANNE DE CHAZELLES, MOHAMED KBIRI ALAOUI ET ABDELFAH ICHKHAH

CASA DE VELÁZQUEZ



# RAPPORT 2008-2009

Laurent Callegarin  
*Université de Pau et des Pays de l'Adour*

Mohamed Kbiri Alaoui  
*Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat*

La mission archéologique Rirha a reçu de la part du Ministère des affaires étrangères et européennes français un avis favorable au renouvellement de son projet quadriennal. L'année 2009 constitue la première année d'activité de ce nouveau quadriennal. En outre, pour asseoir scientifiquement et institutionnellement la mission, un accord-cadre a été signé en février 2009 entre la Casa de Velázquez et l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat.

Les opérations conduites durant cette année sont au nombre de trois :

1. *Des fouilles archéologiques* se sont déroulées du 17 mai au 14 juin à la fois sur le site de Rirha et sur celui du Domaine du Beht. À Rirha, les trois secteurs anciennement étudiés ont fait l'objet d'une poursuite d'étude de terrain. L'Ensemble 1 (*domus* et balnéaire) a connu l'exhumation d'espaces bâtis jusqu'alors enfouis (pièces VIII, IX, X, I, XI) avec pour objectifs la compréhension de la circulation interne et le relevé de l'ensemble des tapis mosaïqués. Le sondage 5 et le sondage ancien 1 ont été réunis en un seul et même périmètre de fouilles. A été privilégiée l'étude du bâti d'époque romaine ; à ce titre, l'ensemble des murs maçonnés a été dégagé et étudié, ce qui permet de repartir en 2010 sur la fouille des niveaux préromains, caractérisés par une architecture exclusivement en briques crues. La fouille 2009 a également permis d'atteindre le paléosol non-anthropisé dans le sondage ancien 1 : celui-ci, constitué de sable, se situe à environ 8,50 m du sol actuel et supporte une occupation datable des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle a.C. Notons qu'un fragment d'amphore de type Rachgoun 1, datable du VII<sup>e</sup> s. a.C., a été découvert hors stratigraphie ; il constitue néanmoins un témoignage essentiel d'une possible fréquentation des lieux à l'époque archaïque. Le site du Domaine du Beht a fait l'objet d'une nouvelle prospection pédestre et de l'implantation de repères topographiques indispensables aux futures opérations de terrain.

2. *Les études des matériels céramiques.* Déjà en décembre 2008, une équipe de céramologues spécialistes de l'époque islamique avait pu réaliser une étude préliminaire montrant que la première occupation islamique datait du IX<sup>e</sup> s. p.C. Parallèlement, l'étude des productions des époques préromaine et romaine permet de mettre en évidence une fabrication locale de vaisselle peinte et de céramique communes dont d'évidents parallèles se rencontrent sur les sites de *Banasa* et de *Volubilis*. Rirha s'intègre parfaitement à l'ensemble des agglomérations antiques de la plaine du Gharb.

3. *La rédaction de la première monographie sur le site.* L'écriture du manuscrit a été repoussée d'un an en raison de la découverte d'inscriptions néopuniques en 2008 sans que leur contexte archéologique n'ait pu faire l'objet de relevé précis. Tous les collaborateurs à la mission Rirha (études paléoenvironnementales, études architecturales et stratigraphiques, études des matériels et mobiliers etc.) ont remis leur contribution. Les auteurs, après d'ultimes vérifications de terrain, ont replacé ces études dans une progression diachronique qui donne un aperçu général du potentiel du site de Rirha aux époques antique et médiévale.

# RAPPORT 2009-2010

Laurent Callegarin  
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Mohamed Kbiri Alaoui  
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

L'année 2010 constitue la deuxième année d'activité de la mission archéologique Rirha du nouveau quadriennal accepté par le Ministère des affaires étrangères et européennes français et soutenu financièrement par la Casa de Velázquez et l'Institut national des sciences de l'antiquité et du patrimoine de Rabat. Les opérations qui se sont déroulées du 10 mai au 5 juin sur le site de Rirha sont au nombre de trois.

## Les excavations archéologiques

Les trois secteurs anciennement ouverts ont fait l'objet d'une poursuite d'étude de terrain. L'Ensemble 1 (*domus* et *balnéaire*) a vu la mise en place de sondages limités qui ont permis de préciser les horizons antérieurs à l'édification de l'habitation (sondage 3 et 6) et les modalités d'accès à la maison (sondage 5) [fig. 1].

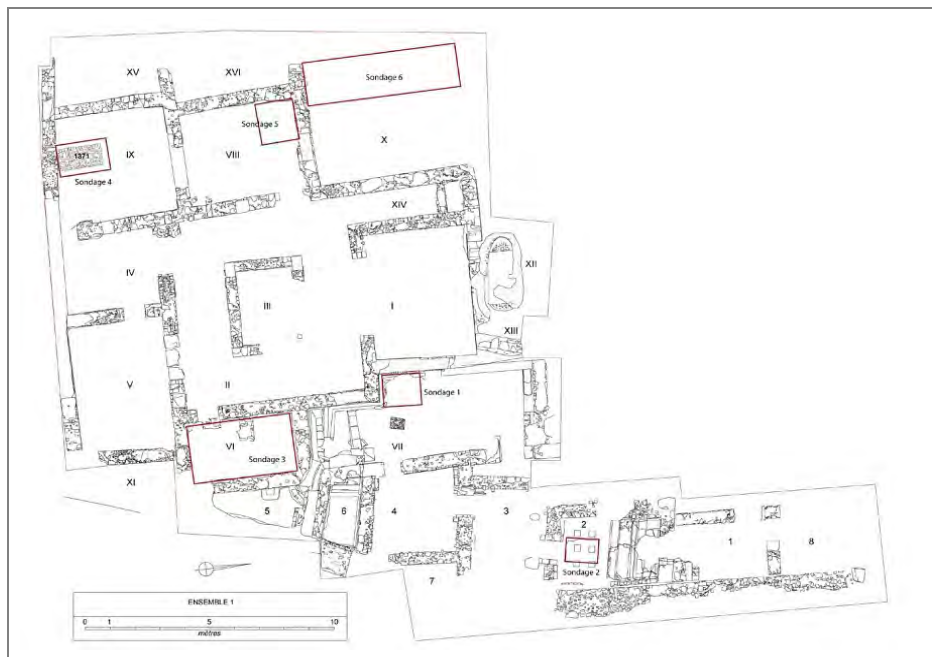


Fig. 1. L'Ensemble 1 (*domus* et *balnéaire*)

Ont également été mises en évidence les différentes réfections des bâtiments, et le phasage de l'ensemble précédemment proposé a pu être confirmé par des éléments inédits. Ainsi, il apparaît clairement qu'il existait au moins un bâtiment initial à la *domus* exhumée ; en témoignent non seulement le mur en petits moellons équarris [1371], volontairement arasé, localisé sous le radier du sol mosaïqué de la pièce IX, mais également l'ensemble fenêtre/massif maçonné (sondage 6) mis au jour cette année à au moins 1,50 m du

niveau du sol de circulation de la maison à péristyle (la fouille reste en cours) et la mise en œuvre singulière des murs des pièces VIII et IX (utilisation de pierres verticales comme piédroit). Il est fort probable que cette première demeure était contemporaine de l'immense dépotoir (dont les dimensions n'ont pu être reconnues par les simples sondages — 1 et 3 — pratiqués), situé sous les pièces VI et VII et daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Ce dépotoir, profond d'au moins 4 m, contenait un nombre important de fragments d'amphores de type Dressel 7/11 et un riche échantillon de vaisselle sigillée, en grande partie issue de l'atelier sud-gaulois de La Graufesenque. Il est à noter que certains horizons stratigraphiques ont livré un amas de fragments de briques crues, dont certains, fortement rubéfiés, trahissent la présence de bâtiments probablement maurétaniens tardifs à proximité ; en effet, à ce jour, seule la période préromaine atteste l'utilisation de la brique crue, l'époque romaine se caractérisant par l'emploi du pisé en élévation sur un soubassement maçonné. Ce nouvel élément amène à s'interroger sur l'étendue de l'emprise territoriale de l'agglomération maurétanienne. Quoi qu'il en soit les nouvelles données de terrain permettent d'envisager une forte présence romaine sur le site dès le lendemain de la conquête claudienne.

Le Sondage 5 et le Sondage Ancien 1, réunis en un seul et même périmètre de fouilles, ont fourni de nouveaux horizons d'époque islamique avec des niveaux d'occupation scellés appartenant probablement aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles et des fosses-dépotoirs relevant certainement des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. Ont été privilégiées les études du bâti de l'époque romaine et des reprises à la période islamique, après avoir assaini l'espace par la fouille des multiples fosses-dépotoirs médiévales susmentionnées. La nouveauté réside dans la révision de l'impact islamique sur l'architecture exhumée. Après examen des mises en œuvre et des évidences stratigraphiques, il apparaît que le secteur fait l'objet d'un très important remaniement constructif probablement à la période almohade. En effet, alors qu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., une bonne partie de l'orientation architecturale maurétanienne avait été reprise après arasement des structures bâties en briques crues, on observe la même pratique à l'époque médiévale, avec toutefois une préférence non pas pour le remblaiement mais pour le creusement afin d'asseoir murs et sols. La plupart des murs du Sondage 5 possèdent donc une véritable succession diachronique sur laquelle se lisent les trois périodes d'édification, à savoir l'époque maurétanienne tardive, le Haut-Empire romain et très certainement la période almohade.

## L'étude de la totalité du décor de l'Ensemble 1

Une équipe a procédé à l'analyse du programme décoratif de la *domus* et de son balnéaire (enduits peints, mosaïques et chapiteaux sculptés). Il ressort que l'ensemble décoratif présente une belle homogénéité due en partie à l'emploi d'une palette chromatique analogue entre les pavements mosaïqués et les fresques pariétales. Les imitations de marbres, en particulier celui de Chemtou (Numidie), sont un élément récurrent du décor pariétal.

L'examen attentif des parois et l'étude des niveaux de destruction, dont un inédit dans la pièce 3 du balnéaire, a permis d'enrichir notre connaissance du décor peint. Ainsi la pièce VIII offre des fragments peints où apparaît une composition compartimentée usant du noir, du vermillon, du jaune et du blanc, probablement en soubassement. Par ailleurs, il a été mis en exergue la partition des parois du balnéaire en lien avec la présence de l'eau : du sol jusqu'à 80 cm de hauteur, un mortier de tuileau hydraulique fait office de couche de ragréage sur laquelle se fixe l'enduit de lissage peint avant de laisser la place à un mortier blanc, accueillant lui aussi la fresque.

Deux nouveautés sont à signaler pour cette campagne : 1) le dégagement, sous un niveau de destruction, du pavement mosaïqué de la pièce 3 du balnéaire (fig. 2).

Le décor, qui a fait l'objet d'un relevé au 1/10e, présente un tapis bordé d'un filet noir à denticules qui se prolonge dans l'angle sud-ouest par un fuseau au centre rose et au contour noir en double filet. Du champ ne subsiste qu'une ligne de triangles dentelés noirs qui borde une composition centrée de quatre cœurs (42 dm<sup>2</sup>) et un quatre-feuilles dont deux pétales sont conservées. Les fuseaux sont roses au milieu et noirs aux extrémités ; 2) la mise au jour, dans un niveau de remblai ou de destruction (la fouille est en cours) d'un

chapiteau corinthien de belle facture, fracturé en une dizaine de fragments sous l'action du feu. Cette découverte porte à deux le nombre de chapiteaux corinthiens en calcaire jaune découverts dans des niveaux perturbés de la *domus*. L. Chatelain avait déjà exhumé deux autres chapiteaux, mais en calcaire blanc du Zerhoun et davantage stylisés.



Fig. 2. Vue générale du pavement mosaïqué de la pièce 3 du balnéaire (Ensemble 1).

### La restauration des pavements et la conservation des enduits peints

Une équipe algérienne de restauration complétait l'équipe précédente, facilitant le travail d'analyse du fait des consolidations opérées sur les tapis largement dégradés et lacunaires (fig. 3). Cette intervention, voulue par l'équipe de direction, possédait également une dimension pédagogique et s'inscrivait dans un plan de sensibilisation et de formation des archéologues et conservateurs marocains.



Fig. 3. Restauration des tapis mosaïqués (Ensemble 1)

Parallèlement aux opérations de conservation des mosaïques, ont été menés une intervention sur les fresques les plus menacées (pièce VII), une fixation (à l'aide du Paraloid B72) des objets métalliques issus des campagnes 2009-2010 et un remontage du chapiteau corinthien.

Après d'ultimes vérifications de terrain, une relecture générale de la première monographie sur le site a été effectuée par la direction des fouilles. Les auteurs ont replacé la quinzaine de contributions dans une progression diachronique qui donne un aperçu général du potentiel du site de Rirha aux époques antique et médiévale.

# RAPPORT 2010-2011

Laurent Callegarin

*Université de Pau et des Pays de l'Adour*

Mohamed Kbiri Alaoui

*Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat*

Abdelfattah Ichkhakh

*Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine*

L'année 2011 constitue la troisième année d'activité de la mission archéologique Rirha du nouveau quadriennal accepté par le Ministère des Affaires étrangères et européennes français et soutenu financièrement par cette même institution, par la Casa de Velázquez et par l'Institut national des sciences de l'antiquité et du patrimoine de Rabat.

Les opérations qui se sont déroulées du 9 mai au 4 juin 2011 sont au nombre de trois.

## Les fouilles archéologiques

L'Ensemble 1 (domus et balnéaire) a vu la poursuite de la fouille du sondage 6 en vue de déterminer la fonction de l'espace X. (fig. 1).

La campagne 2010 avait enregistré un épisode destructif violent de cet espace sous la forme d'un incendie. Un amas de briques cuites rubéfiées, des couches carbonisées et la dislocation d'un chapiteau en calcaire devenu jaune sous l'effet de la chaleur en témoignaient. La fouille a mis en évidence la présence d'un cryptoportique (pièce XVII) sous la pièce X ; c'est le second cryptoportique connu en Maurétanie Tingitane après celui d'une maison volubilitaine. Cette pièce souterraine est présente dès le premier état de la résidence (avant la construction du péristyle vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; sa décoration peinte pariétale, particulièrement soignée dans l'angle sud-ouest, atteste une utilisation domestique de l'espace, recherché pour sa fraîcheur. Ce n'est que dans un second temps, probablement contemporain de l'extension de la *domus* vers l'est, que le cryptoportique est dédié au stockage des denrées comme l'atteste la présence de plusieurs *dolia*. L'incendie qui a ravagé cette aile de la maison à péristyle est survenu après 230 ap. J.-C. si l'on en croit le fragment de sigillée claire africaine de type C recueilli dans la couche de destruction, où gisait l'habillage de bronze et de fer d'un probable coffre en bois muni de quinze petits bustes féminins. Ce secteur de la résidence est définitivement abandonné après la dévastation. Deux autres nouveautés ont changé notre vision de la *domus* durant l'Antiquité et sa réoccupation à l'époque islamique : une extension de la fouille vers le nord a permis la mise au jour d'une aire de production d'huile (aire de presse, bassins, etc.), qui prend place derrière le *triclinium* ; l'installation dans cet espace artisanal antique de deux, voire trois fours de potiers médiévaux. Le premier élément renvoie à une réalité déjà connue à Volubilis, à savoir que la campagne s'invite à l'intérieur de la ville, tandis que le second dénote une réorientation des espaces antiques, utilisant à bon escient les ruines du bâtiment résidentiel romain (le four fouillé du XIV<sup>e</sup> siècle est littéralement encastré entre les deux parois du bassin antique qui recueillait l'huile, limitant ainsi les poussées latérales). L'analyse stratigraphique montre que la réoccupation islamique — datée au plus tôt du IX<sup>e</sup> siècle par la céramique — s'installe à même le plafond de la couche d'incendie romain.

L'Ensemble 5, qui réunit en un seul et même périmètre de fouilles l'ancien sondage 5 et le sondage ancien 1, apporte un éclairage fondamental pour la compréhension de la structuration spatiale de la zone du tell (fig. 2).

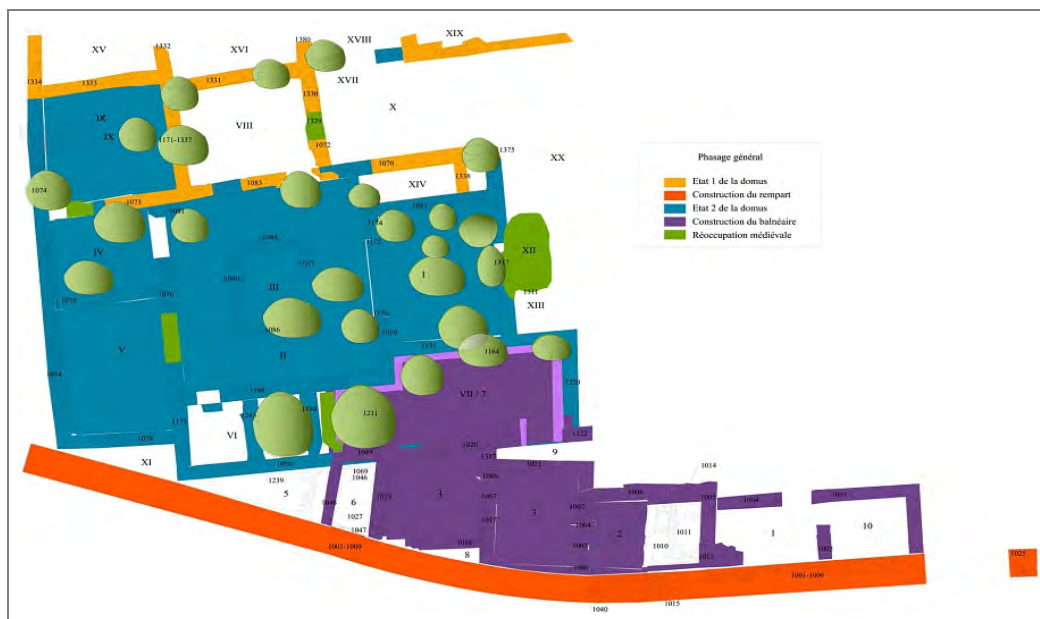


Fig. 1. Vue générale de l'Ensemble 1 (domus et balnéaire)



Fig. 2. Vue générale de l'Ensemble 5

Les trois occupations successives (maurétanienne, romaine et médiévale) ont été distinguées à la fois dans l'étude des bâtis, souvent superposés, et dans l'appréhension stratigraphique, profondément bouleversée en raison des décaissements et des épierrements médiévaux. Le démantèlement méthodique des murs médiévaux et romains a débuté, afin de laisser place à la fouille des unités construites

maurétaniennes qui utilisent exclusivement des briques crues. Cette opération de destruction maîtrisée, qui ne concerna que la partie sud de la zone de fouille au-delà du mur 5021, a permis de relever une structuration à la période romaine autour de deux ensembles bâtis (de part et d'autre de la tranchée faite dans les années 1920 par L. Chatelain) occupés au début du Haut-Empire ; dans les siècles suivants, l'implantation humaine paraît se déplacer vers l'est. L'implantation romaine délaisse néanmoins le secteur méridional du tell où affleurent les niveaux maurétaniens. Il est désormais acquis que le secteur a fait l'objet d'un très important remaniement constructif probablement à la période almohade, bien qu'une occupation islamique précoce (IX<sup>e</sup> siècle) ait été reconnue dans cette zone. Une découverte majeure est à signaler : dans la berme de la tranchée Chatelain, un ostrakon portant cinq lettres libyques a été exhumé. Après les deux inscriptions néopuniques découvertes en 2008 et le pourcentage majoritaire des pièces préromaines dans le lot monétaire, cet artefact apporte un témoignage supplémentaire de l'importance de l'implantation humaine à l'époque maurétanienne.

Le sondage 4, implanté dans le secteur central, fait suite aux trois autres sondages effectués durant l'année 2010 sur l'emplacement présumé d'un camp militaire romain. En effet, quelques éléments (témoignage de la présence d'une *koudia* par les brigades topographiques au début du XX<sup>e</sup> siècle, photographie aérienne de 1943 où apparaissait un quadrilatère de 90 x 90 m de côté et image géophysique relevant une anomalie rectiligne d'au moins 45 m de longueur au nord) permettaient d'envisager cette présence. Les apports du sondage sont pluriels : 1) sur environ 2,50 m de profondeur, on note deux occupations médiévales caractérisées par un bâti en pierres liées à la terre ; 2) les premiers vestiges romains, datés des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, se rencontrent à environ 3 m de profondeur sous la forme de murs maçonnés ; 3) l'orientation de ces murs romains, certes tardifs, ne coïncident pas avec le tracé du supposé camp. En tout état de cause, les anomalies de surface observées antérieurement ne peuvent être rattachées à la présence d'un bâtiment militaire antique, mais davantage à un aménagement, encore indéterminé, médiéval.

### La mise en place d'un SIG sous ArcGis

La campagne 2011 a été l'occasion d'élaborer un Système d'Information Géographique sur le site de Rirha. L'ensemble des données disponibles (relevés anciens, relevé topographique, photographies aériennes, relevés pierre à pierre, phasage constructif, etc.) a ainsi été mis en relation grâce à l'emploi conjoint des logiciels Excel, Access et ArcGis. Ce SIG a permis de recaler spatialement l'ensemble des opérations topographiques, géophysiques et archéologiques menées sur le terrain depuis 2004. En outre, il génère des images de restitution architecturale pour chacun des ensembles bâtis qui sont autant d'outil pour la réflexion et pour la représentation spatiale des lieux (fig. 3).

### La restauration des objets métalliques

Après une première vague de restauration du petit mobilier métallique en 2008 (laboratoire indépendant de Madrid) et des tapis mosaïqués en 2010, il avait été décidé de commander une seconde opération de traitement des matériels en raison de la détérioration prématurée de certains objets restaurés et de l'arrivée de nouveaux objets. Outre le matériel métallique exhumé entre 2008 et 2010, les opérations de restauration ont également concerné le « trésor de Kouass », soit un ensemble de bijoux et pierres précieuses daté du V<sup>e</sup> siècle, exhumé dans un habitat en 2010 sur le site éponyme, et les deux objets en fer et bronze, traités *in situ* et qui correspondraient à des éléments d'un habillage de coffre de rangement particulièrement luxueux. A été réalisée sur place la première étape de conservation, mais un travail de laboratoire d'au moins un mois doit être envisagé pour stabiliser durablement l'objet et pour le remonter.

La première monographie sur le site, en phase finale d'écriture, devrait prochainement voir le jour ; publiée dans la collection de la Casa de Velázquez, elle donnera un aperçu général du potentiel du site de Rirha aux époques antique et médiévale.

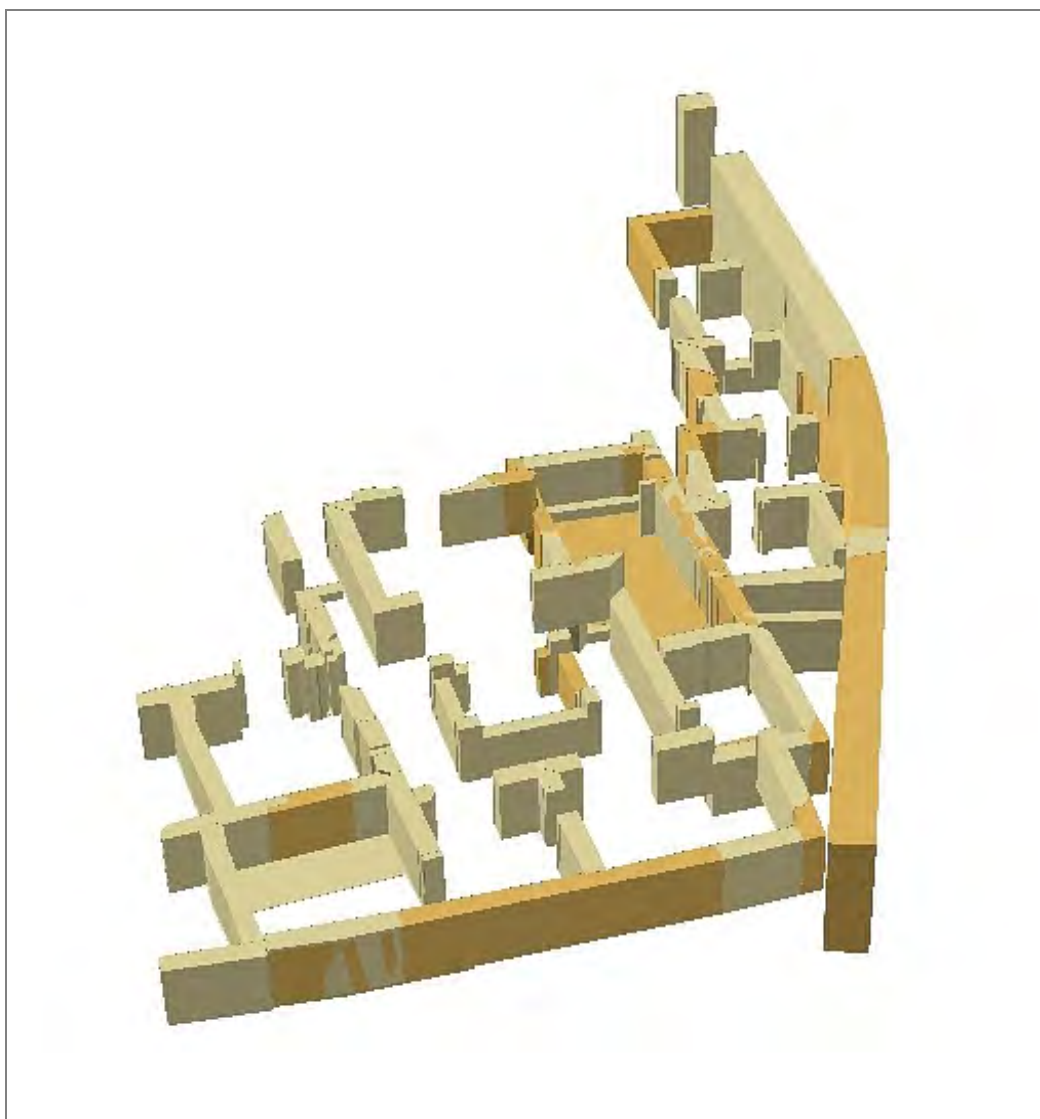


Fig. 3. Ébauche de restitution 3D de l'Ensemble 1

# RAPPORT 2011-2012

Laurent Callegarin  
*Université de Pau et des Pays de l'Adour*

Mohamed Kbiri Alaoui  
*Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat*

Abdelfattah Ichkhakh  
*Ministère de la Culture, Essaouira*

Entre juin 2011 et mai 2012, la mission archéologique maroco-française de Rirha, soutenue par le ministère des Affaires étrangères et européennes français, la Casa de Velázquez (Madrid) et l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat, a effectué deux opérations distinctes : la première a consisté en une semaine d'étude du matériel réalisée à Rabat (octobre-novembre 2011), la seconde a concerné les travaux de terrain, qui se sont déroulés du 6 mai au 2 juin 2012.

Les opérations de terrain ont concerné trois secteurs distincts (fig. 1). Les objectifs de cette dernière campagne du deuxième quadriennal étaient multiples. Pour le secteur de la *domus* (Ensemble 1), il s'agissait : 1. — de déterminer les limites de la demeure aristocratique et de saisir la circulation interne ; 2. — de comprendre l'articulation entre les salles souterraines, l'espace artisanal dédié à la production d'huile et la zone résidentielle ; 3. — de contextualiser les structures médiévales liées à l'activité potière. Pour le secteur du tell (Ensemble 5), les opérations visaient à : 1. — épurer la fouille des niveaux médiévaux ; 2. — poursuivre la mise au jour des structures construites en terre crue et la réflexion sur l'organisation de l'espace bâti à l'époque tardomaaurétanienne ; 3. — appréhender la chronologie des constructions maçonnées d'époque antique. Pour le secteur central, le sondage 4 avait pour but de vérifier la justesse de notre séquence stratigraphique générale et de déterminer la nature des vestiges romains affleurants en 2011.

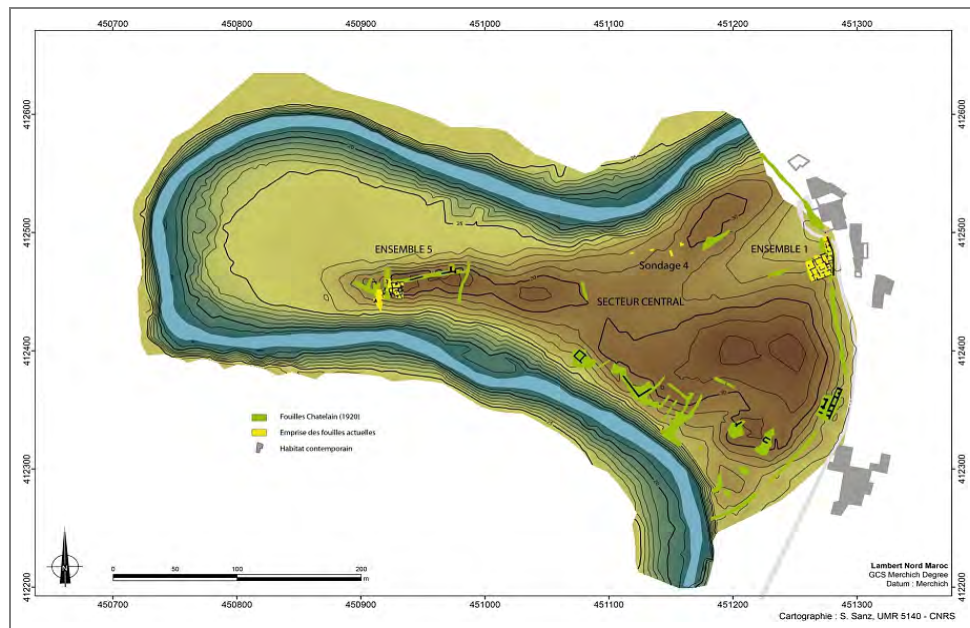


Fig. 1. Plan d'ensemble du site avec la location des opérations de terrain

Parallèlement, diverses actions ont été menées sur divers types de matériels : restauration et stabilisation des objets métalliques (M. Biron), notamment de l'habillage de coffre en fer et bronze (dont deux autres fragments ont été découverts lors de cette dernière campagne) ; étude de l'intégralité de l'*instrumentum* (Y. Manniez) ; identification et dessin du matériel céramique romain (Th. Martin) et islamique (Th. Jullien) ; relevé et analyse des éléments architectoniques (V. Mathieu, M. Alilou), couplés avec une première étude des pierres employées dans la construction (S. Kamel) ; analyse carpologique (M.-P. Ruas).

## La fouille de l'Ensemble 1

L'Ensemble 1 (*domus* et balnéaire) a vu la poursuite de la fouille du sondage 6 en vue de déterminer la fonction de l'espace X. Les campagnes 2010 et 2011 avaient enregistré un épisode destructif violent de cet espace sous la forme d'un incendie. Un amas de briques cuites rubéfiées, des couches de cendres et des éléments carbonisés, ainsi que la dislocation de deux chapiteaux en calcaire jaune sous l'effet de la chaleur en témoignaient. La fouille a mis en évidence la présence d'une salle souterraine (pièce XVII) sous la pièce X ; c'est la seconde salle souterraine connue en Maurétanie Tingitane. Cette pièce souterraine, dont le sol argileux de couleur jaune (US 1451) repose sur un dépotoir, de 0,34 m d'épaisseur reconnue, composé essentiellement de rejets culinaires et daté du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (fragments d'imitations de *kalathoi*, fragments d'amphores Dressel 7/11), est présente dès le premier état de la résidence (avant la construction du péristyle vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; sa décoration peinte pariétale, particulièrement soignée dans l'angle sud-ouest et un des chambranles de la fenêtre — il a été découvert cette année une fresque représentant très probablement un âne sauvage (fig. 2) —, atteste une utilisation domestique de l'espace, recherché pour sa fraîcheur.



Fig. 2. Détail de la couche de destruction (Us 1438) de la pièce XVII, avec au premier plan l'enduit peint figurant un âne sauvage

Ce n'est que dans un second temps, probablement contemporain de l'extension de la *domus* vers l'est et le nord, que la salle est alors dédiée au stockage des denrées comme l'atteste la présence de plusieurs *dolia*. L'incendie (US 1438) qui a ravagé cette aile de la maison à péristyle serait survenu au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. si l'on en croit le fragment de sigillée claire africaine de type D recueilli dans la couche de destruction, où se rencontre également l'habillage de bronze et de fer d'un probable coffre en bois. Cet incendie tardif explique que ce secteur de la résidence n'ait pas été reconstruit après la dévastation.

Trois nouveautés, révélées grâce à une nouvelle extension de la fouille vers le nord, ont changé notre vision de la *domus* durant l'Antiquité et ses réoccupations aux époques tardoantique, puis islamique : 1. —

la mise au jour quasi-complète d'une huilerie (pièce XII), adossée à la fois au *triclinium* et à l'*apodyterium* du balnéaire ; 2. — la découverte d'un habitat antique en terre (vestiges de toiture, de clayonnage et d'éléments de ferronnerie), reposant directement sur l'aire de presse romaine, mais totalement détruit à la suite d'un incendie ; 3. — l'installation dans cet espace artisanal antique d'un atelier de potiers médiéval (fig. 3).



Fig. 3. Vue d'ensemble de l'huilerie (pièce XII) et du nouveau four médiéval (US 1484)

Le premier élément renvoie à une réalité déjà connue à *Volubilis*, à savoir que la campagne s'invite à l'intérieur de la ville. La fouille est parvenue à exhumer les éléments majeurs d'une huilerie, à savoir une base à *arbores* (pierre à quatre logements soutenant les jumelles), la maie (aire de presse), les *stipites* (pierres de guidage du *prelum* ou mouton) ; manque le contrepoids qui est à rechercher vers la zone non fouillée située plus à l'est. Un élément intéressant est à souligner : contrairement à ce que la photographie pourrait suggérer, il ne s'agit aucunement d'une double huilerie dans le dernier état de fonctionnement, mais seulement d'un remploi d'une base à *arbores*, dont les encoches ont été consciencieusement obstruées à l'aide d'un mortier de tuileau, pour construire l'aire de manipulation des couffins renfermant les olives broyées. Cette huilerie est directement reliée à la salle souterraine XVII du fait que l'un des canaux recueillant l'huile se dirige vers l'ouest ; l'hypothèse de la présence d'un bassin en contrebas de l'aire de presse devra être confirmée par les prochaines fouilles. Ainsi l'aire artisanale (pièce XII) et la salle souterraine (pièce XVII) fonctionnent conjointement : l'une est liée à la production oléicole, l'autre à son stockage.

Le deuxième fait est une réelle surprise. En effet, nous n'avions jusqu'alors enregistré aucun élément tangible permettant d'affirmer que le site avait connu une continuité dans l'occupation après le retrait de l'administration et de l'armée romaine vers le nord de la province de Maurétanie Tingitane à l'époque de Dioclétien. L'absence, jusqu'à cette campagne, de céramiques sigillées claires de type D et de monnaies d'époque constantinienne militait en faveur d'un abandon total. Grâce à cette structure en terre, qui prend place à l'intérieur de l'huilerie, utilisant très probablement les murs porteurs romains, et au fragment de sigillée claire D retrouvé dans la couche de destruction de la pièce X, il est possible d'affirmer qu'une population locale, quelque peu déconnectée des réseaux d'approvisionnement méditerranéens, réoccupe les lieux aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. Le mobilier céramique associé à cet habitat en terre est par ailleurs bien spécifique : il s'agit exclusivement de céramiques communes imitant des formes issues de la céramique culinaire africaine.

La troisième nouveauté confirme la présence d'un atelier de potiers à l'époque médiévale, qui réutilise parfois à bon escient les ruines du bâtiment résidentiel romain (le four anciennement fouillé du XIV<sup>e</sup> siècle est littéralement encastré entre les deux parois du bassin antique qui recueillait l'huile). Outre la découverte de nouvelles fosses-dépotoirs précoces datables des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, la fouille de la partie septentrionale de l'emprise du chantier a révélé l'existence d'un second four de potiers. Le four (Us 1484), étudié par J. Thiriot, a été creusé dans les remblais limoneux comblant la *domus* et son huilerie. Considérant la médiocre qualité de construction de ce four, il est sans doute à mettre en rapport avec le four précédemment fouillé (Us 1126). Comme l'abandon de ce dernier comportait des poteries tournées et non cuites datées de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le four 1126 peut être considéré comme l'ultime four employé dans cet atelier. Le four 1484 lui serait donc antérieur, probablement de peu. Cette chronologie est à confirmer par des datations de laboratoire (archéomagnétisme sur les parois du four et radiocarbone classiques sur les charbons des couches de cendres 1486 et 1488).

## Les opérations de l'Ensemble 5

L'Ensemble 5, qui réunit en un seul et même périmètre de fouilles l'ancien sondage 5 et le sondage ancien 1, apporte un éclairage fondamental pour la compréhension de la structuration spatiale de la zone du tell. Les trois occupations successives (maurétanienne, romaine et médiévale) ont été distinguées à la fois dans l'étude des bâtis, souvent superposés, et dans l'appréhension stratigraphique, profondément bouleversée en raison des décaissements et des épierrements médiévaux. À titre d'exemple, on a pu remarquer que la pièce 3 présentée deux niveaux antiques, puis un niveau islamique, alors que les deux autres espaces occidentaux ont fait l'objet d'un si profond décaissement à l'époque islamique que les niveaux romains s'en sont trouvés totalement effacés. Seule l'étude du matériel permet de replacer la réalité de l'occupation antique.

Le démantèlement méthodique des murs médiévaux et romains s'est poursuivi (notamment le mur axial MR5021), afin de laisser place à la fouille des unités construites maurétaniennes. Cette opération de destruction maîtrisée, qui ne concerna que la partie sud de la zone de fouille à partir du mur MR5021, et la poursuite des fouilles ont permis d'affiner notre compréhension des étapes de la réoccupation des lieux aux époques tardomaurétanienne et romaine. Cette campagne de fouille a confirmé à la fois l'emploi, entrevu lors de l'étude du sondage ancien 1, de structures maçonnées dès la période tardomaurétanienne et l'existence de deux périodes constructives distinctes : la première, datée de l'époque augustéenne par les artefacts recueillis directement dans les niveaux de préparation des sols, est tournée vers le côté nord et s'appuie sur les murs en terre tardomaurétaniens, parfois même sur leur couche de destruction — les fondations des murs romains épousent ainsi la forme arrondie des structures maurétaniennes abandonnées (fig. 4) ; la seconde, datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., voit l'extension des bâtiments romains vers le sud, après arasement des murs maurétaniens méridionaux — l'implantation romaine délaisse néanmoins le secteur le plus méridional du tell où affleurent les niveaux maurétaniens et où a été fouillé un foyer domestique d'époque tardomaurétanienne (Maña C2b, céramique commune maurétanienne).

À partir de ce moment, on relève une structuration autour de deux ensembles bâtis (de part et d'autre de la tranchée faite dans les années 1920 par L. Chatelain), dont l'un (celui de l'est) présente des ouvertures vers le nord (seuil et marche dans les pièces 2 et 3 notamment).

## Les apports du sondage 4 (secteur central)

Le sondage 4, implanté dans le secteur central, fait suite aux trois autres sondages effectués durant l'année 2010 sur l'emplacement présumé d'un camp militaire romain. En 2011, nous avons pu écarter l'idée que les anomalies de surface observées antérieurement sur divers documents (photographie aérienne de 1943 et image géophysique) ne peuvent être rattachées à la présence d'un bâtiment militaire antique, mais davantage à un aménagement, encore indéterminé, médiéval — ce qui n'exclut pas la possibilité que le

site de Rirha ait pu accueillir un camp militaire. Outre le fait que, sur environ 2,50 m de profondeur, on note deux occupations médiévales caractérisées par un bâti en pierres liées à la terre, ce sont surtout les vestiges romains qui ont fait l'objet cette année de toute notre attention. À environ 3 m de profondeur, apparaissent un mur maçonné (MR2029) et une voie urbaine construite en galets de quartzite et pierres de moyen module à l'est, orientée nord-sud (fig. 5).



Fig. 4. Vue des fondations des murs romains MR5325-5324 reposant directement sur les murs maurétaniens (dont MR5361) et leur destruction



Fig. 5. Vue aérienne du mur MR2029 et de la voie aménagée (sondage 4, secteur central)

Les éléments datants recueillis à la fois à l'intérieur du bâtiment (denier de Marc Aurèle) et dans la dernière recharge de l'un des *cardines*, riche en matériel (présence de céramique africaine claire A, d'épingles, d'une aiguille en os, outils en fer... mais absence de céramique sigillée claire C), fournissent une datation relative établie autour de la fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La découverte de cette voie, hormis le fait qu'elle confirme que le site de Rirha est bien une agglomération, est essentielle pour saisir l'organisation de la trame urbaine de la ville.

## Quelques études spécifiques majeures

### *L'étude du matériel de l'époque maurétanienne ancienne*

En octobre-novembre 2011, une équipe a travaillé sur l'étude du matériel des niveaux maurétaniens anciens provenant du sondage ancien 1. Il s'agissait de caractériser le matériel céramique des horizons de la phase 1 (V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), où trois niveaux ont été distingués. En l'absence de fossiles directeurs dont la typochronologie est bien cernée, comme peuvent l'être les céramiques attiques, l'amphore identifiée comme une amphore du groupe T-11, vraisemblablement une T-11.2.1.3, reste l'élément le plus concluant pour approcher la datation du niveau 2 ; sa chronologie de fabrication, située entre la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., peut être resserrée dans notre cas autour de la fin du V<sup>e</sup> sur la base de la datation absolue (début-milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) du niveau inférieur sous-jacent (niveau 1) donnée par des analyses C14 sur un ossement animal. À en juger d'après la composition de son faciès céramique, ce niveau 2 correspond au niveau IVB de *Thamusida*, niveau qui associe des coupes de type Banasa 9, des fragments de bord d'amphores Tiñosa et Ramón T-1.4.2.1. De ce fait, le site de Rirha entre dans la catégorie restreinte des lieux attestant une occupation ancienne de la période maurétanienne.

### *La conservation de l'habillage de coffre composite*

En 2010, deux objets composites de grandes dimensions, prisonniers d'une couche de destruction antique, avaient été découverts et traités in situ. Deux autres fragments ont été récupérés durant cette campagne. L'ensemble correspond sans doute à un habillage de coffre de rangement particulièrement luxueux — une vingtaine de médaillons figurant un buste de bacchante orne cet objet. Deux caisses de rangement sécurisées ont été réalisées en vue d'un transfert des pièces vers un laboratoire de restauration européen.

# RAPPORT 2012-2013

Claire-Anne de Chazelles

UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes, Lattes

Mohamed Kbiri Alaoui

Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Abdelfattah Ichkhakh

Ministère de la Culture, Essaouira

## Résultats des fouilles

La fouille archéologique concerne actuellement les deux grands secteurs ouverts en 2005 (Ensemble 1 et Ensemble 5) et un troisième ré-dégagé en 2013 (Ensemble 6), correspondant aux trois périodes d'occupation du site.

L'Ensemble 5, ou secteur du tell, occupe l'extrémité occidentale du gisement. Les sondages profonds réalisés au cours des dernières années ont restitué l'ampleur de la sédimentation qui dépasse 9 mètres de hauteur. De ce fait, la fouille stratigraphique de ce quartier doit procurer un référentiel à l'ensemble du site pour les phases préromaines.

Au sommet du tell, les éléments d'une implantation médiévale (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>) en grande partie représentée par de grandes fosses-dépotoirs et ceux d'une occupation antique difficile à appréhender avaient été entièrement fouillés au cours du précédent contrat quadriennal ; ceci a permis de démanteler les puissants murs en pierre de ces périodes afin d'étudier les niveaux maurétaniens sans contrainte. La zone de fouilles représente un quadrilatère d'environ 200 m<sup>2</sup> (fig. 1).



Fig. 1. Relevé général des structures bâties sur le tell (Ensemble 5) montrant la pérennité des tracés au cours des trois phases d'occupation (S. Sanz)

Un îlot qui se développe d'ouest en est, constitué par des espaces bâtis mitoyens, montre une architecture exclusivement à base de briques crues dont les niveaux en cours d'étude appartiennent à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Au nord de cet îlot, un espace fortement exhaussé par des remblais au cours du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. masque soit une zone de circulation, soit un autre îlot occupant une terrasse plus basse. Les traces d'occupation et les indices relatifs à la fonction des espaces sont discrets. Signalons toutefois des vestiges abondants de parois de four vitrifiées et des niveaux cendreux dans l'espace 17 qui peuvent attester la fabrication de céramique à proximité. Dans l'espace 22, une couche exceptionnellement riche a livré 6 monnaies préaugustéennes (dont une de l'atelier de CARMO et un bronze numide, tous deux du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), une trentaine de balles de fronde en terre cuite, une plaque de plomb, des bijoux, des fragments d'œuf d'autruche. Globalement, le mobilier très homogène de cette phase date de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : céramiques à vernis noir de Calès, parois fines tardo-républicaines — gobelet forme Mayet I, II —, peintes, communes (opercules), sigillées à vernis rouge italique, amphores Dr 7/11, Dr 1 pompéienne, amphores Sala 1, Mañá C 2b, Haltern 70).

L'Ensemble 1, établi contre l'enceinte de la cité au nord-est du gisement, comporte une *domus* et un édifice thermal, ainsi qu'une huilerie à deux pressoirs (fig. 2). Les niveaux d'occupation médiévaux ayant été en grande partie fouillés les années antérieures (des fours et de très nombreuses fosses), le quartier antique peut être abordé dans toute sa complexité. En effet, il témoigne de plusieurs remaniements de l'architecture aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles et d'une évolution fonctionnelle puisque l'ensemble artisanal est venu empiéter sur la maison.



Fig. 2. Vue générale de l'Ensemble 1 en milieu de campagne 2013 (S. Sanz)

La *domus* à péristyle, classiquement dotée d'un *triclinium* bien identifié et de pavements de mosaïques, se distingue par la présence d'une salle souterraine d'environ 50 m<sup>2</sup> (XVII) apparemment dévolue à l'agrément puisqu'elle était ornée de peintures murales. L'effondrement du plancher de l'étage supérieur, mis en évidence en 2013, offre l'opportunité d'étudier un type de structure et des processus de dégradation du bâti assez peu courants. En reprenant l'étude de plusieurs espaces ayant fait partie des thermes, on a mis au jour des vestiges de constructions assez sommaires installées directement sur les pavements d'*opus signinum* (pièce VII/7). De petits bâtiments — ou espaces — remployant en partie les murs du balnéaire, montrent l'utilisation de la brique crue ainsi probablement que du pan de bois et du torchis. Ces installations témoignent de la réoccupation des lieux à une époque postérieure à l'Antiquité.

De nouvelles données sont venues enrichir le dossier problématique des accès à la maison et de la distribution intérieure. D'une part, on a montré que le couloir XIV qui longe le mur ouest du *triclinium* I était initialement ouvert au nord et servait d'accès au péristyle et qu'il avait ultérieurement été obturé par le mur d'un bassin lié aux pressoirs. D'autre part, un escalier installé contre le mur nord du *triclinium* I est apparu sous les décombres tardifs et en partie sous un four de potier médiéval. Reliant la maison au balnéaire, cet aménagement appartient à une phase où ces deux parties fonctionnaient ensemble.

Dans le quart sud-ouest de l'Ensemble 1, la dernière occupation en place fouillée dans la pièce XVI est matérialisée par un grand foyer. Daté du III<sup>e</sup> siècle, ce niveau d'occupation est marqué par la présence de céramiques essentiellement culinaires posées à plat. C'est un exemple singulier d'une pièce que l'on peut considérer comme une cuisine, bien qu'elle soit fermée sur les pièces voisines et sur le cœur de la maison. Cette dernière constatation relance la question de la limite occidentale de la *domus* et de la présence de deux ensembles domiciliaires distincts ayant évolué ensemble, mais sans communiquer entre eux. Cette hypothèse est corroborée par la différence d'orientation des murs est des pièces XV et XVI, et d'appareil du mur sud de la pièce XV.

L'Ensemble 6, proche du cours d'eau sur le flanc sud du site, avait été interprété comme une citerne lors de sa découverte dans les années 1950. Le dégagement effectué en 2013 a montré qu'il s'agissait en réalité d'un autre balnéaire qui vient compléter la liste des édifices thermaux de la Tingitane.

Dans le Secteur central ouvert en 2012, les niveaux de l'Antiquité avaient été rencontrés à plus de 3 m de profondeur, sous une forte sédimentation constituée à la période médiévale par des niveaux de démolition successifs. Dans l'attente d'un dispositif permettant de sécuriser les interventions dans ce secteur, les investigations sont interrompues.

## Étude des modes de construction

Le site de Rirha donne la possibilité d'étudier les techniques de construction de manière diachronique et de saisir les changements qui s'opèrent après la conquête romaine, avec l'introduction de conceptions architecturales totalement nouvelles, celle probable de monuments, et l'apparition de matériaux (pierre, tuile, mortier), de techniques constructives et ornementales inédits dans les contextes maurétaniens.

De plus, en raison de l'excellente conservation des vestiges, l'utilisation de la terre crue peut, elle aussi, être appréciée sur le long terme, mettant ainsi en évidence des variations dans le choix des procédés : briques de terre crue à toutes les périodes, mais sans soubassement de pierre durant les phases pré-romaines (fig. 3), et introduction notable du pisé dans l'architecture du Haut-Empire. Les fouilles de 2013 ont confirmé ces constatations effectuées antérieurement et permis d'amorcer dans l'Ensemble 1 le démontage d'une structure particulièrement intéressante puisqu'il s'agit du plancher d'étage effondré, préservé par l'écroulement des élévations supérieures des murs. Une partie des briques cuites formant le pavement ainsi que les strates préparatoires à leur pose ont déjà été identifiées : sur des solives de bois encore en place, carbonisées, des roseaux supportent une épaisse chape de terre très plastique recevant les briques. Il conviendra de fouiller soigneusement cette structure, en présence d'un anthracologue et en effectuant toutes les observations et les prélèvements que requièrent une telle découverte car, en Afrique, cette fouille sera la première de ce type.



Fig. 3. Elévation d'un des murs de l'Ensemble 5 (espace 16), en brique crue sans soubassement (C.-A. de Chazelles)

Si les édifices monumentaux de Rirha n'ont pas encore été localisés, la découverte de blocs sculptés en assure l'existence et, en particulier, celle d'une porte d'entrée de l'agglomération à proximité de l'Ensemble 1. L'étude lapidaire de ces blocs, ainsi que celle des chapiteaux dont plusieurs issus de la *domus* en cours de fouille, souligne par exemple des adaptations du « modèle » corinthien qui attestent de l'originalité et de la créativité des sculpteurs locaux (fig. 4). Des analyses pétrographiques effectuées par des géologues s'attachent, en parallèle, à identifier la provenance des roches mises en œuvre.



Fig. 4. Chapiteau de style corinthisant trouvé en remploi comme base de poteau dans la *domus* (V. Mathieu)

## Les faciès mobiliers

La pérennité de l'occupation de Rirha entre le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voire plus tôt encore) et la fin de l'Antiquité est mise à profit pour obtenir des ensembles synchrones de mobiliers qui permettent d'affiner la perception des faciès, tout particulièrement en ce qui concerne les phases maurétaniennes. Les données, issues d'une stratigraphie bien maîtrisée, fournissent des références pour cette partie du Gharb, point extrême d'arrivée des produits originaires des pays méditerranéens et des zones côtières de l'Afrique. La phase tardo-maurétanienne en cours d'étude sur le *tell* s'avère déterminante pour évaluer l'implication du site — et plus largement du Gharb — dans les échanges à longue distance au cours des deux derniers siècles avant la conquête, dont témoignent non seulement des importations nombreuses de produits en amphores et de vaisselles diverses, mais également — et le fait est nouveau — un nombre non négligeable de monnaies maurétaniennes, numides, puniques et ibériques. Par ailleurs, tant les faciès céramiques que l'étude du monnayage conduisent à confirmer l'abandon de l'agglomération par l'administration et l'armée romaine vers la fin du III<sup>e</sup> siècle.

## La production de céramiques

Le quartier tardo-maurétanien du tell ayant fourni des ratés de cuisson de céramiques ainsi que des éléments provenant de parois de fours vitrifiées, des recherches portent sur la reconnaissance des productions du site à la fois de façon classique — à partir de la typologie des formes et des décors — mais aussi par le biais d'analyses pétrographiques sur les pâtes. Un nouveau programme est entrepris à cet effet par des géologues dans le but de caractériser les céramiques locales et de les différencier de l'atelier de Banasa, autre agglomération du Gharb.

Pour la période romaine, les caractères de la production de céramiques communes ont déjà été identifiés mais ils continueront à être affinés sur la base d'un plus large ensemble d'objets mis au jour dans l'Ensemble 1. L'éventuelle production locale de céramiques sigillées qui a été pressentie par les céramologues doit être confirmée.

## Études sur le paléoenvironnement

L'étude paléoenvironnementale a été intégrée dès le début des recherches en 2004. Les travaux sur le cours du Beht, qui ont déjà mis en évidence les variations de son tracé, se poursuivront en vue de mesurer ses potentialités en termes de navigabilité.

L'évolution du paysage végétal et du faciès faunistique des époques maurétanienne et romaine constitue évidemment une problématique majeure et ses résultats pourront être pris comme référence. En ce qui concerne l'étude palynologique, la végétation holocène des plaines occidentales du Maroc restant encore quasiment inconnue, il a été nécessaire de constituer un référentiel pollinique (aujourd'hui inexistant) pour cette zone en sondant les sites humides naturels des environs (lac, tourbière, mare temporaire ...).

L'analyse archéozoologique fournit une image du peuplement animal de la région, sauvage et domestique, et de la consommation humaine sur près d'un millénaire et demi en faisant ressortir d'importantes particularités des habitudes alimentaires selon les périodes (rôle majeur du bœuf et du porc dans les phases maurétanienne et romaine, puis prédominance du bœuf au Moyen Âge, nouvelles techniques de boucherie liées à la romanisation, part plus importante de la consommation des oiseaux et des produits de la pêche à l'époque médiévale, ...). Des résultats novateurs sont attendus de la fouille des niveaux préromains.

De même, la culture et l'exploitation des végétaux sont appréhendées sur une très longue durée. Actuellement, il n'est pas encore possible de détecter une évolution ou des changements dans les patrimoines agro-alimentaires et dans le paysage exploité, mais certaines cultures attestées depuis les phases maurétaniennes persistent jusqu'à la période islamique tardive : l'orge, le blé nu, la féverole, le lin, l'olivier et la vigne.

# RAPPORT 2013-2014

Claire-Anne de Chazelles

UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes, Lattes-Montpellier

Mohamed Kbiri Alaoui

Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Abdelfattah Ichkhakh

Ministère de la Culture, Essaouira

Avec la collaboration de Mohamed Alilou, Laurent Callegarin, Cécilia Cammas, Handi Gazzal, Hicham Hassini, Sarah Ivorra, Thierry Jullien, Saïd Kamel, Charifa Khalki, Séverine Leclercq, Rachida Mahjoubi, Véronique Mathieu, Tarek Oueslati, Jean-Baptiste Pineau, Jean-Claude Roux, Marie-Pierre Ruas, Séverine Sanz

La mission archéologique maroco-française de Rirha est soutenue par le ministère des Affaires étrangères français, la Casa de Velázquez (Madrid), le Labex Archimede (Université Montpellier 3-UMR 5140 du CNRS) et l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (INSAP). En 2014, ont pris place une session d'inventaire du matériel céramique (en janvier) et une campagne de fouilles à Rirha du 20 avril au 16 mai ; l'étude de la faune est programmée en juin. Les investigations de terrain ont concerné en 2013 et 2014 les deux zones principales du site (fig. 1) : le « tell » maurétanien (Ensemble 5) et le quartier d'époque romaine (Ensemble 1).

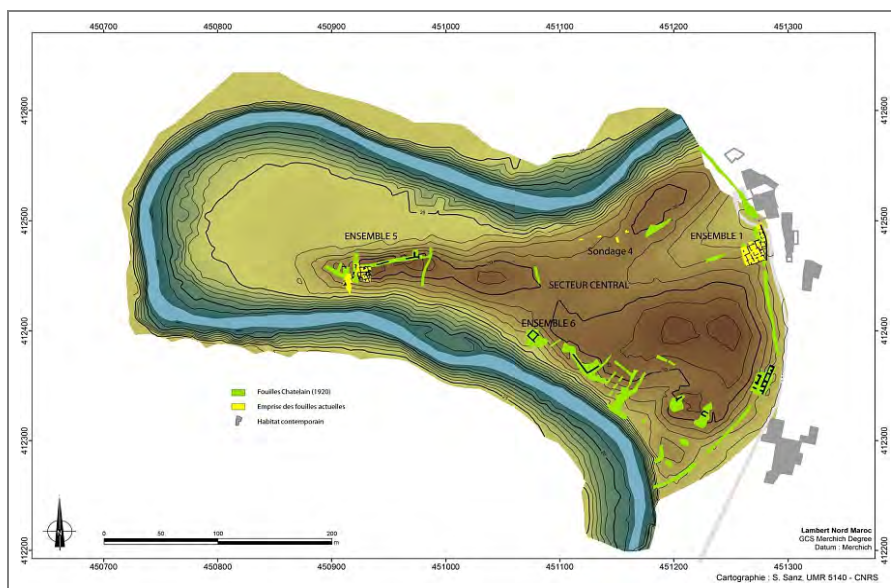


Fig. 1. Plan d'ensemble du site de Rirha dans le méandre de l'oued Beht. Localisation des zones de fouilles (S. Sanz).

Les relevés topographiques ont été effectués en 2013 et en 2014, de même que des prises de vue zénithales au cerf-volant et à la perche selon l'échelle de précision requise (S. Sanz). Ces enregistrements fournissent des restitutions en 3-D des zones étudiées.

Des recherches ont été menées sur divers types de matériels : inventaire et dessin du matériel céramique antique (H. Hassini) et islamique (Th. Jullien) ; identification et photographie des petits objets et des

monnaies (L. Callegarin) ; relevé et analyse des éléments architectoniques (V. Mathieu, M. Alilou) couplés avec l'étude des roches (C. Khalki, S. Kamel, R. Mahjoubi) ; étude des structures en terre crue et prélèvements micromorphologiques (J.-C. Roux, C. Cammas) ; analyses minéralogiques de certaines catégories de céramiques et des terres de la construction (C. Khalki).

## Les opérations de fouilles

*L'ensemble 5, quartier de bâtiments maurétaniens (C.-a. de Chazelles, M. Kbiri alaoui, H. Gazzal, J.-C. Roux)*

Sur la colline du « tell », à l'extrémité ouest du site, les niveaux d'occupation de la période maurétanienne (avant 40 ap. J.-C.) sont actuellement fouillés sur une superficie d'environ 250 m<sup>2</sup>. Le dernier état correspond à un îlot qui s'étire d'ouest en est, composé par plusieurs espaces mitoyens et bordé du côté nord par un lieu apparemment non bâti (fig. 2).



Fig. 2. Vue aérienne de l'Ensemble 5 en fin de campagne 2014. Architecture de briques crues de l'îlot maurétanien au sud et murs en pierre d'époque romaine au nord (S. Sanz).

En 2014, l'accent a été mis sur la compréhension globale de l'îlot, c'est-à-dire sa structuration et son phasage au sein de la dernière occupation maurétanienne datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le plan a été complété par de nouveaux espaces fouillés au sud et à l'est (21, 22, 23, 24) et rectifié par l'élimination de certains tronçons de « murs » ; les espaces 16 et 19 qui étaient séparés par un sondage des années 1920 « tranchée Châtelain » sont maintenant en relation stratigraphique.

Deux phases ont été définies à partir de l'architecture : une phase A, qui correspond à quelques lambeaux de murs en terre et à des vestiges d'occupation épars (foyer dans l'espace 15a) ; une phase B, pour laquelle les murs et les sols sont bien conservés, qui se subdivise dans la partie sud-est de l'îlot en B1 et B2 avec d'évidentes reconstructions (17c, 22, 23, 24) (fig. 3).

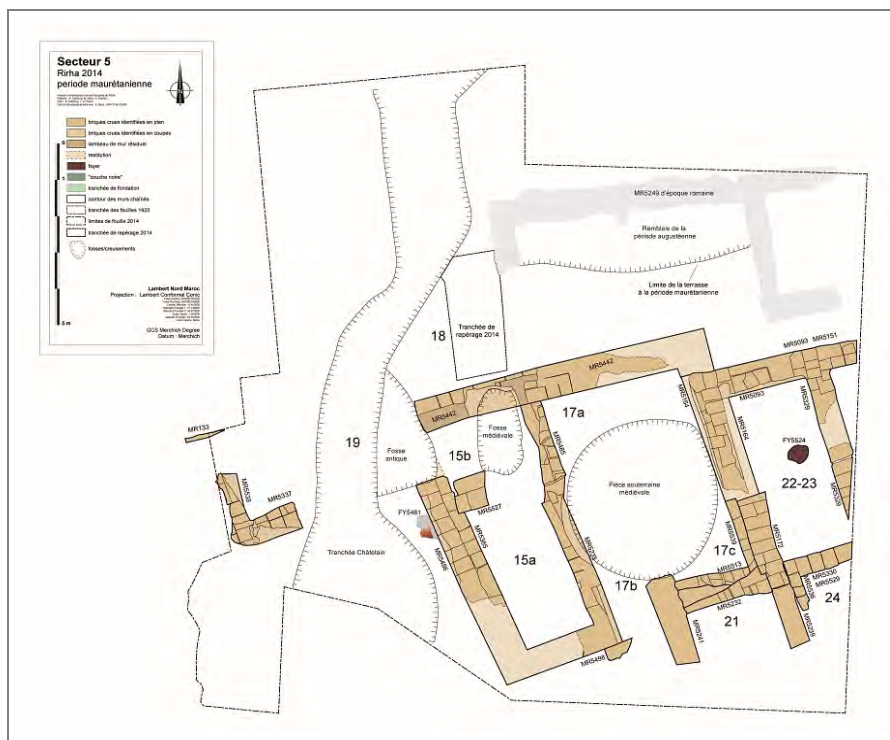


Fig. 3. L'Ensemble 5 à la phase B. Période tardo-maurétanienne, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (S. Sanz et coll.).

L'étude des murs en adobe a souligné une caractéristique intéressante bien qu'elle reste inexpliquée : la plupart des murs édifiés à la fin de la phase B (B1) ont des largeurs de l'ordre de 0,90 m. Or, ceci ne résulte pas de l'accolement de deux parois mais bien d'une disposition d'origine, comme le montre l'agencement des adobes dans le mur MR 5442 qui limite l'îlot du côté nord. Ces largeurs qui apparaissent surdimensionnées par rapport à la taille des espaces conduisent à envisager plusieurs possibilités : les murs s'élevaient sur de grandes hauteurs en raison de la présence d'un étage ; ils avaient à supporter des charges très lourdes correspondant soit à la toiture soit à du stockage au niveau de l'étage ; une partie du mur, côté interne, pouvait porter les poutres de l'étage et l'autre, externe, les poutres du toit ; l'édifice formait une tour élevée, à l'extrémité du tell.

Les murs de cette phase n'ont ni soubassement en pierre ni fondation, mais certains reposent sur des murs plus anciens partiellement arasés. Ils sont formés par des adobes de très grandes dimensions (54 x 34-37 cm) disposés de manière soignée, une assise se composant d'une rangée de boutisses et d'une rangée de panneresses.

À l'intérieur de l'îlot, les espaces étroits — 2 m à 2,50 m — dont les plans sont encore incomplets du côté sud ne présentent pas partout la même stratigraphie. À l'ouest, les espaces montrent une seule phase d'occupation, avec des sols peu marqués (16 et 15), ou bien cendreaux et stratifiés (17), recouverts par une couche de démolition de 40 à 50 cm d'épaisseur ; celle-ci est formée par des adobes décomposés et des pans de murs encore solidaires. Dans l'espace 19, on a mis en évidence une vaste fosse antique, elle-même recoupée par la tranchée Châtelain, ayant notamment détruit l'angle nord-ouest de la pièce 15b ; peut-être destinée à la récupération de terre pour la fabrication d'adobes (?), elle a ensuite été comblée par des pans de murs en briques, de nature totalement différente de celle des murs en place autour des secteurs 16, 19 et 15. Il s'agit de briques de limon-argileux clair, très homogène, alors que les adobes des murs in situ ont une texture sableuse et graveleuse et une couleur brune.

Au sud-est, les sous-phases B1 et B2 sont identifiées par des sols distincts séparés par des remblais peu épais, ainsi que par la reconstruction de certains murs. Au cours de la sous-phase ancienne (B2), les espaces 22 et 23 constituent une seule pièce qui communique par des baies avec l'espace 24 au sud et avec

l'espace 17 à l'ouest. Une porte d'entrée se trouve dans l'angle nord-est. Le sol de l'espace 22/23 comporte un foyer central et plusieurs objets abandonnés parmi lesquels des galets ayant servi d'instruments. À la sous-phase suivante (B1), les baies sont occultées et les sols des espaces présentent moins de traces d'utilisation domestique. La couche de démolition qui les scelle a livré en 2013 un mobilier abondant et bien daté : 6 monnaies préaugustéennes (dont une de l'atelier de CARMO et un bronze numide, tous deux du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), une trentaine de balles de fronde en terre cuite, une plaque de plomb, des bijoux, des fragments d'œuf d'autruche ; des artefacts similaires ont été mis au jour en 2014 dans l'espace 24.

Plus généralement, les niveaux de destruction présents dans tous les espaces contiennent un mobilier homogène de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. : céramiques à vernis noir de Calès, à parois fines tardo-républicaines (gobelet forme Mayet I, II), peintes, communes (opercules), sigillées à vernis rouge italiques, amphores Dr. 7/11, Dr. 1 pompéienne, amphores Sala 1, Mañá C 2b, Haltern 70.

Au nord de l'îlot, l'absence de partition signale soit une voie de circulation en bordure du tell, soit l'emplacement d'un îlot en contrebas si l'on a affaire à un habitat en terrasses (espace 18). Une tranchée de repérage a mis au jour un sol avec des foyers superposés, à un niveau topographique plus bas que les sols de l'îlot, mais il faut attendre l'étude du mobilier et l'extension de la surface fouillée pour les interpréter.

Au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., d'importants travaux de terrassement sont intervenus sur le tell. Dans la partie septentrionale de la zone fouillée, la construction de murs en pierre aux fondations profondes (MR 5249) a permis de contenir des remblais servant à élargir la superficie de la zone sommitale. À l'emplacement de l'îlot maurétanien, plusieurs murs en brique ont été arasés, d'autres ont servi à ancrer de nouvelles constructions édifiées en pierre.

#### *La fouille de l'ensemble 1 : domus à péristyle, huilerie et balnéaire (A. Ichkhakh, S. Leclercq, J.-B. Pineau)*

Le quartier d'époque romaine fouillé à l'extrémité orientale du site se trouve certainement près d'une porte de l'agglomération, dans un angle formé par une voie est-ouest et une courtine de l'enceinte urbaine (fig. 1). La partie étudiée comporte une *domus* sans doute incomplète qui occupe une grande partie de l'espace, avec une installation oléicole au nord et un ensemble thermal à l'est. Les objectifs du présent quadriennal consistent à situer la limite nord de l'ensemble, à préciser la circulation interne entre la partie résidentielle, l'espace artisanal et les thermes (fig. 4). Se posent aussi les questions de datation des phases d'utilisation et d'abandon des différentes parties, ainsi que des réoccupations successives : vestiges d'habitat de l'Antiquité tardive ou de la première période islamique, traces d'occupation médiévales tardives, notamment vastes fosses-dépotoirs et fours de potiers (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). On doit souligner que le mobilier islamique ancien (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) est remarquable.

L'agrandissement de l'Ensemble 1 vers le nord en 2013 avait permis de repérer le mur de fermeture de l'huilerie (espace XII), mais on ignore s'il s'agit de la façade du bâtiment. Alors qu'en 2013 les travaux s'étaient répartis sur différents secteurs tout autour de la partie résidentielle (XV, XVI et VIII au sud-ouest, VII à l'est, XII et XIII au nord, XVII au nord-ouest), ils se sont concentrés en 2014 sur la partie artisanale.

L'atelier — supposé oléicole bien que l'hypothèse d'une production viticole ne soit pas à exclure — comprend un pressoir double à deux maies contiguës et deux bases à *arbores*, tronquées par des fosses médiévales. L'espace plus profond qui recevait les contrepoids et la ou les meules a été en partie fouillé en 2014, à l'est des maies (XII) : dotée d'un sol en terre battue très compacté, sur lequel se trouve une mince couche d'occupation cendreuse, cette pièce ouvre vers le nord par une porte. Les rigoles d'écoulement du liquide débouchaient dans la salle dite « souterraine » (XVII) au-dessus d'un bassin maçonné enduit de mortier de tuileau comportant au moins trois *dolia* alignés, à l'ouest et en contre-bas de l'aire de presse ; un *dolium* isolé a été mis au jour contre le mur occidental de cette même salle (fig. 5). Dans cette pièce de plus de 50 m<sup>2</sup>, les niveaux de destruction fouillés de manière stratigraphique se composent d'un volume considérable de briques crues et cuites, de moellons, de bois calcinés, de mortier et même de pans de murs, résultant d'une destruction violente par le feu durant l'Antiquité. Le plancher d'étage effondré, mis en évidence dans la moitié sud en 2013, ne sera fouillé qu'en 2015.



Fig. 4. Vue aérienne de la partie nord de l'Ensemble 1. Installation artisanale et thermes antiques, perforés au Moyen Âge par des fosses et un four de potier (S. Sanz).



Fig. 5. Vue aérienne de la partie ouest de l'Ensemble 1 : salle souterraine avec le bassin à *dolia* (S. Sanz).

Dans sa partie sud, l'installation artisanale était dotée d'un grand bassin de décantation inséré entre l'aire de presse et le *triclinium* de la maison ; il était recouvert par un plancher reposant sur des solives dont les trous d'ancrage sont visibles dans le mur du *triclinium*. Ce secteur (XIII) atteste plusieurs remaniements qui ont pu se succéder assez rapidement : construction d'un escalier dans un premier temps, puis condamnation des marches par la pose d'une canalisation transversale liée à un état tardif des thermes ; plus tard, l'ensemble a été oblitéré par la fosse d'un four de potier à la fin du Moyen Âge (fig. 5).

Dans le quart sud-ouest de l'Ensemble 1, la dernière occupation en place dans la pièce XVI, datée du III<sup>e</sup> s., est matérialisée au nord par un grand foyer et des céramiques essentiellement culinaires posées à plat et, au sud, par de nombreux fragments de dolia et d'amphores. Ce lieu qui associe les fonctions de cuisine et de stockage peut appartenir à un ensemble domiciliaire distinct de la *domus*, dont il est séparé par un mur aveugle, mais il peut aussi s'envisager comme une boutique indépendante de la maison. La pièce voisine VIII, dans l'aile ouest de la *domus*, possède trois ouvertures qui la font communiquer avec les pièces IX au sud et X au nord, ainsi qu'avec le péristyle. Le sol de la pièce (terre et adobes), montre une réoccupation islamique après un nivellement systématique.

Concernant l'ensemble thermal, l'objectif est de compléter les connaissances sur cette partie de l'ensemble bâti et d'identifier sa destination en lien avec la *domus*. Les travaux se sont poursuivis dans l'espace 9 qui se présente comme un petit couloir de forme trapézoïdale donnant sur la pièce VII-7 (*apodyterium-frigidarium*).

## Études spécifiques

En 2013, les études sur la faune (Tarek Oueslati) et sur les macro-restes végétaux (Marie-Pierre Ruas, carpologie, et Sarah Ivorra, anthracologie) avaient mis particulièrement en avant des modifications dans les pratiques de culture, élevage et consommation intervenant à la période romaine puis au Moyen Âge (voir chronique 2013). Dans ces domaines, les travaux de 2014 ne seront effectués qu'au cours de l'été.

En 2014, deux céramologues (Hicham Hassini et Thierry Jullien) présents pendant la mission de terrain ont assuré la totalité de l'inventaire et des dessins des céramiques. Cet avancement permettra d'aborder directement la phase d'étude des mobiliers au cours de la prochaine session de céramologie.

Dans le cadre d'un doctorat de géologie dirigé par les Pr. S. Kamel et R. Mahjoubi (Université de Meknès), Charifa Khalki a effectué en 2013 et 2014 l'enregistrement des matériaux lithiques mis en œuvre à Rirha dans la construction à la période romaine ainsi que des terres utilisées pour les briques crues aux phases maurétaniennes récentes (observations, relevés, prélèvements). Sa recherche sur la nature et l'origine des matériaux inclut aussi un volet consacré aux pâtes de céramiques (amphores et céramiques peintes régionales) dans le but d'identifier des lieux de production et des circuits de diffusion de ces produits. Actuellement en seconde année, elle a déjà fabriqué et étudié un grand nombre de lame-minces dans les divers matériaux.

## Accueil d'étudiants en archéologie de l'INSAP et de l'université de Tétouan

L'équipe a accueilli 10 étudiants de 3<sup>e</sup> année de l'INSAP de Rabat, en 2013, et 8 étudiantes de 2<sup>e</sup> année en 2014, ainsi qu'un doctorant de l'université de Tétouan en 2014. Ils ont pratiqué la fouille stratigraphique et l'enregistrement des données, les relevés à la lunette de chantier et à l'alidade, le dessin de coupes stratigraphiques, plans de structures, murs en élévation. Ils ont participé à toutes les phases de traitement du mobilier, avec une initiation à la céramologie et au dessin de céramiques, particulièrement en 2014 sous la direction de H. Hassini et Th. Jullien.

Ils ont bénéficié de deux présentations par des spécialistes : topographie et photographie aérienne (S. Sanz) ; fouille des structures en terre crue (J.-C. Roux).

### Accueil des congressistes de « TERMaghreb » (4 mai 2014)

Lors du séminaire TERMaghreb (Meknès, 2-4 mai 2014) le site de Rirha a reçu une trentaine d'archéologues marocains, algériens, espagnols et français et une quinzaine d'étudiants marocains. Des spécialistes de la conservation/restauration des enduits ont été sollicités à cette occasion pour examiner les vestiges en place dans la *domus*.

### Publication sous presse

La monographie qui constitue la synthèse des travaux réalisés à Rirha entre 2004 et 2012 est actuellement sous presse.

## Bibliographie

- CALLEGARIN, Laurent, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, ICHKHAKH, Abdelfattah, DARLES, Christian et ROPIOT, Virginie (2006), « Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-2, 2006, pp. 345-357.
- CALLEGARIN, Laurent, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, ICHKHAKH, Abdelfattah, (2007), « Recherches archéologiques maroco-françaises à Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », dans *Actes du colloque national « Les sites archéologiques dans la région du Gharb. Entre la recherche scientifique et le développement » (Kénitra, novembre 2005)*, Série colloques et séminaires n° 9, 2007, Kénitra, pp. 5-34.
- CALLEGARIN, Laurent, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, ICHKHAKH, Abdelfattah, et ROUX Jean-Claude (2011), « Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 124/2b, sept. 2011, pp. 25-29.
- CALLEGARIN, Laurent, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, ICHKHAKH, Abdelfattah et ROUX Jean-Claude (dir.) (sous presse), *Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, Coll. de la Casa de Velázquez et INSAP, Rabat, à paraître 2014.
- COLL CONESA, Jaume, CALLEGARIN, Laurent, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, FILI Abdellah, JULLIEN Thierry et THIRIOT Jacques (2012), « Les productions médiévales de Rirha (Maroc) », dans S. Gelichi (éd.), *Atti de IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo, Venezia, Scuola Grande dei Carmini, Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009, organizzato nell'ambito dell'attività dell'AIECM2*, Florence, pp. 258-269.
- COLL CONESA, Jaume, CALLEGARIN, Laurent, THIRIOT, Jacques, FILI, Abdellah, KBIRI-ALAOUI, Mohamed, ICHKHAKH, Abdelfattah, avec la collaboration de JULLIEN Thierry (2013), « Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 22, pp. 305-341.
- GÓMEZ-PACCARD, Miriam, MCINTOSH, Gregg, CHAUVIN, Annick, BEAMUD, Elisabet, PAVÓN-CARRASCO, Francisco J. et THIRIOT, Jacques (2012), « Archaeomagnetic and rock magnetic study of six kilns from North Africa (Tunisia and Morocco) », *Geophysical Journal International*, pp. 1-18.